

Culte du 3 mars 2024 – St Sauvant – Elisabeth Marchand

Prédication entrecoupée de la lecture des textes bibliques du jour

Nous sommes aujourd'hui le 3^e dimanche de Carême, cette période de quarante jours qui précède Pâques. Nous, protestants, ne savons pas toujours quoi faire de cette période généralement comprise comme une période de privation, de jeûne, d'abstinence. Pourtant, le carême peut aussi être considéré comme un temps de maturation et de préparation vers une conversion, vers l'avènement d'un renouveau : se préparer à la fête de Pâques, qui célèbre la résurrection de Jésus. Comme lui, nous sommes aussi appelés à « ressusciter » et à renouveler notre foi. C'est une posture qui invite chaque croyant à réviser ses priorités dans une dynamique de décentrement et de retour à Dieu.

Le mot Carême vient du latin qui signifie « quarantaine » et qui fait référence aux 40 ans passés par le peuple hébreu à errer dans le désert entre sa sortie d'Égypte et l'entrée en terre promise. Mais aussi aux 40 jours et 40 nuits où Moïse est resté sur la montagne pour écouter les lois que Dieu lui dictait pour son peuple. Alors que le peuple errait dans le désert, tantôt nostalgique des années passées en Égypte, tantôt prompt à douter de la fidélité de Dieu, Moïse recevait de Dieu les lois pour l'aider à s'organiser. D'ailleurs, le premier texte proposé à la lecture de ce jour est celui des « 10 commandements » que nous allons lire maintenant

Lecture des 10 commandements – Exode 20, v.1-17

1 Voici les paroles que Dieu adressa à Israël:

2 «Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

3 «Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

4 «Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ;

5 tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exigeant. Si quelqu'un est en tort à mon égard, j'interviens contre lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ;

6 mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

7 «Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

8 «N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat.

9 Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage.

10 Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi.

11 Car en six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.

12 «Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

13 «Tu ne commettras pas de meurtre.

14 «Tu ne commettras pas d'adultère.

15 «Tu ne commettras pas de vol.

16 «Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

17 «Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne.»

En premier lieu, Dieu a agi pour faire sortir son peuple d'Égypte et le libérer de l'esclavage. Puis il lui a donné ces lois. Elles ne sont pas un carcan, une nouvelle prison, mais un mode d'emploi pour vivre ensemble, dans la fidélité à Dieu. On y trouve d'abord des lois sur la relation à Dieu : c'est le plus important, puis des lois sur les relations entre les humains. Ainsi, Dieu nous rend libres mais ne nous laisse pas seuls après : il reste présent pour nous, il est un guide et nous donne des repères pour ne pas nous perdre dans le vertige de la liberté. Imaginez une société sans règle, sans loi : impossible de vivre ensemble en paix !

Vous le savez sans doute, les 10 commandements que nous avons lus ne sont que la partie immergée de l'iceberg. Dans les livres de l'Exode puis du Lévitique, il y a des chapitres entiers de règles, d'interdits, de procédures à suivre scrupuleusement sous peine de mort, pour honorer Dieu, lui présenter des sacrifices de toute sorte, pour se purifier... Difficile pour nos oreilles chrétiennes protestantes d'aujourd'hui d'entendre tous ces commandements mais sachez qu'ils étaient scrupuleusement suivis par le peuple juif pendant des générations et des générations. Et si on ne les respectait pas, au mieux, on était chassé du peuple élu, au pire foudroyé par la mort sur place, comme deux des fils d'Aaron, le grand prêtre frère de Moïse, parce qu'ils avaient osé faire un geste pour honorer Dieu qui n'était pas prévu dans les règles.

Autant dire qu'on ne rigolait pas avec ces traditions ! Par la suite, lorsque le temple a été construit à Jérusalem, sous le règne du roi Salomon, toutes ces pratiques se sont concentrées sur ce lieu devenu sacré et consacré à Dieu. C'est donc tout naturellement que Jésus, pour aller fêter la Pâque au début de son ministère, s'est rendu quelques siècles plus tard, au temple de Jérusalem. Et là, tout ne se passera pas comme prévu...

Lisons l'évangile du jour, dans le livre de Jean, chapitre 2, les versets 13 à 25.

13 La fête juive de la Pâque était proche et Jésus alla donc à Jérusalem.

14 Dans le temple, il trouva des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des pigeons; il trouva aussi des changeurs d'argent assis à leurs tables.

15 Alors, il fit un fouet avec des cordes et les chassa tous hors du temple, avec leurs moutons et leurs bœufs; il jeta par terre l'argent des changeurs en renversant leurs tables;

16 et il dit aux vendeurs de pigeons: «Enlevez tout cela d'ici! Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce!»

17 Ses disciples se rappelèrent ces paroles de l'Écriture: «L'amour que j'ai pour ta maison, ô Dieu, me consumera comme un feu.»

18 Alors les chefs juifs lui demandèrent: «Quel signe miraculeux peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d'agir ainsi?»

19 Jésus leur répondit: «Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai.» –

20 «On a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, tu vas le rebâtir en trois jours?» lui dirent-ils.

21 Mais le temple dont parlait Jésus, c'était son corps.

22 Plus tard, quand Jésus revint d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela; et ils crurent à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait dites.

Quelle scène de colère ! Et elles sont rares dans le nouveau testament... Jésus était venu pour commémorer la Pâque juive, c'est-à-dire, la liberté retrouvée après l'esclavage subi en Egypte. Dieu avait ordonné de fêter cette liberté retrouvée, année après année, et ainsi de raviver le lien qui l'unit à son peuple. Jésus est venu à Jérusalem pour célébrer cette fête dans cet état d'esprit. Le temple devrait être le lieu pour rencontrer Dieu, pour raffermir sa relation, recharger ses batteries et prendre de l'élan pour une nouvelle année de vie libre...

Mais que trouve Jésus ? Le texte ne nous parle que des vendeurs et des agents de change. Comme si rien d'autre n'était visible, comme s'ils faisaient écran à ce qui est pourtant essentiel. Ce commerce prend toute la place dans les lieux, capte le regard et sans doute l'attention et l'esprit des gens. « Est-ce que j'ai assez d'argent pour acheter un mouton ? Ou sinon, je peux peut-être négocier un bélier ? Et je dois d'abord changer mes pièces... ».

L'esprit des fidèles qui viennent au temple est envahi par des préoccupations matérielles, calculatrices. Je ne peux que faire le lien avec les chapitres interminables d'interdits et d'obligations détaillés dans l'Exode et le Lévitique. Ces pratiques finissent par prendre toute la place au détriment de la relation à Dieu. L'homme fait fausse route, s'encombre de règles, de consignes... alors que Dieu l'avait avant tout rendu libre !

Alors Jésus fait un grand coup de ménage ! Il renverse tout et chasse les marchands du temple. Il veut remettre les choses importantes à leur vraie place. Ce ménage tonitruant me rappelle une habitude assez répandue pendant des siècles dans les villages alsaciens : l'Osterputz, littéralement le « ménage de Pâques » qu'on traduit le plus souvent par le nettoyage de printemps. Ma grand-mère respectait chaque année l'Osterputz et nettoyait en profondeur sa maison (c'était plus simple dans les petites maisons de campagne à l'époque que dans nos intérieurs sur-encombrés

d'aujourd'hui). Cette tradition avait été reprise des juifs qui vivaient partout dans les villages alsaciens depuis le Moyen-Âge et dont les pratiques de pureté/nettoyage s'étaient peu à peu distillées dans les traditions de tous.

Peut-être sommes-nous également invités à utiliser cette période de Carême pour faire du nettoyage à l'intérieur de nos vies. On se trompe parfois aussi, on prend des habitudes qui deviennent aliénantes, on s'attarde sur des aspects matériels et pratiques au lieu de vivre l'essentiel : la relation à Dieu, mais aussi à nos proches, à ceux que nous aimons et qui nous sont confiés. Faisons table rase en ce temps de Carême.

Mais ce n'est pas si facile. Nous sommes parfois comme ces chefs juifs qui interrogent Jésus. Ils se considèrent comme les gardiens du respect de la loi de Dieu, comme nous nous sentons parfois les gardiens des traditions et des lieux de notre Église. Ces chefs sont ébranlés dans ce qu'ils comprennent de leur mission confiée par Dieu. Ils sont surprenamment ouverts à entendre Jésus en demandant au verset 18 « Quel signe miraculeux peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d'agir ainsi? » . Dans d'autres textes, on voit ces chefs prompts à condamner de façon immédiate. Mais, fidèles à leurs usages, leurs habitudes, leurs repères « on a toujours fait comme ça », ils demandent un signe miraculeux.

Comme souvent, la réponse de Jésus décoiffe et les décale par rapport à ce à quoi ils s'attendent. Jésus leur donne un ordre à l'impératif « détruisez le temple ! » mais les chefs juifs sont perplexes car ils pensent au bâtiment alors que, sans le savoir, ils vont effectivement détruire le temple (au sens du corps du Christ) en faisant exécuter Jésus sur la croix quelques temps plus tard. Et Jésus ajoute « Et JE le rebâtirai ». Jésus s'oppose ainsi verbalement aux chefs juifs mais surtout à ce qu'ils représentent. A leur propre compréhension de la fidélité à Dieu, Jésus oppose une nouvelle ère de confiance, de relation, d'amour.

Jésus se heurte à l'incompréhension des chefs juifs qui donnent au verset 20 une réponse pratique, matérielle, ancrée dans le réel : on ne peut pas rebâtir un temple qui a mis 46 ans à être construit en 3 jours ! On constate qu'ils sont limités dans leur compréhension. Qui ne le serait pas ? Ils n'ont pas accès à la dimension métaphorique des propos de Jésus : c'est son corps, le nouveau temple. Jean qui rédigea son évangile des années plus tard nous explicite comment comprendre la phrase de Jésus : il annonce sa mort puis sa résurrection trois jours plus tard.

Le sacrifice ultime de Jésus sur la croix met fin à toutes les pratiques rituelles de sacrifice de l'Ancien Testament. A partir de ce récit, le lieu de la rencontre avec Dieu n'est plus le temple, mais Jésus lui-même. La façon de plaire à Dieu n'est plus de lui offrir des sacrifices d'animaux en tout genre, mais d'avoir foi en lui, de lui faire confiance pour guider nos vies. C'est pourquoi nos temples protestants ne sont pas des lieux sacrés. C'est un espace agréable pour pouvoir se retrouver et faire communauté, où chacun trouve sa place, petits et grands, habitués ou nouveaux

venus, valides ou invalides. Car, nous dit Jésus, « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » ! Partout où nous sommes rassemblés, dans un groupe de maison, dans la forêt de l'Hermitain comme au Désert il y a longtemps, dans nos foyers aussi, nous pouvons sentir la présence de Jésus qui nous relie et nous fait vivre.

Et c'est là la bonne nouvelle de ce texte : par le don de sa vie, Jésus nous donne accès à la vraie Vie, par la confiance en Dieu le Père, nous pouvons former une communauté de croyants qui se soutiennent et qui chemine pour qu'advienne ce Royaume tant attendu. Que notre Carême soit un temps à part pour remettre de l'ordre dans les priorités de notre existence, pour désencombrer nos quotidiens du superflu et nous recentrer sur l'essentiel : vivre vraiment, libérés par Dieu.
Amen !